



La Lettre du Comité d'Aide à Sangha et au Pays Dogon

Octobre 2010

Chers adhérents,

Pour cette Feuille d'automne 2010, nous avons choisi de donner la parole à Sékou Dolo, notre correspondant à Sangha. Il a été interrogé par Nadine Wanono lors d'un récent séjour à Paris. L'importance de la parole chez les Dogon est grande, laissons-lui la place après vous avoir remerciés pour votre fidélité.

Sékou Ogobara Dolo est devenu le correspondant du Comité d'Aide à Sangha en 1995, à la suite de son grand frère Anagaly Ogobara Dolo qui avait initié les actions du Comité, 10 ans plus tôt. Sékou avec une formation de guide, devient responsable du bureau des guides de Sangha dans les années 1990. Sa formation, les contacts fréquents avec les touristes lui donnent une vision précise des enjeux soulevés par les actions de soutien au développement. Il décide en 1990, de créer une troupe de théâtre et de danses, dans la lignée de son père.

La troupe sera invitée et reconnue à un niveau international : ils iront au Japon, en Arabie Saoudite, en Allemagne, en Italie et en Suisse, pour ne citer que quelques exemples.

En 2002, Sékou rédige un livre en collaboration avec Catherine Clément, intitulé "La Mère des Masques, un dogon raconte", publié au Seuil.

De par ses contacts, ses liens et échanges permanents avec des interlocuteurs étrangers, Sékou a développé de rares capacités d'écoute et de prise en compte de l'autre, dans sa diversité et sa complexité. C'est incontestablement une grande force pour le Comité de pouvoir être représenté sur le terrain par une telle personnalité, qui peut aussi susciter de la jalousie chez certains interlocuteurs.

Lors de son passage à Paris, nous avons pris l'initiative de lui poser quelques questions, alors que le Comité s'interroge, sur la méthode la plus efficace de poursuivre ses actions.

Interview de Sékou Ogobara Dolo du 16 septembre 2010

En tant que correspondant du CAS depuis plus de 18 ans, quel bilan peux-tu faire des actions du Comité en Pays Dogon ?

Le Comité est la première des associations qui a entrepris des actions d'aide en faveur de la population. Elle s'est implantée en Pays Dogon en 1982. L'initiative est née d'une complicité et d'un grand respect entre deux des membres fondateurs : Anne-Marie Gillet et Anagaly Ogobara Dolo, mon grand frère.

Le barrage et la retenue d'eau avec lesquels les projets ont commencé furent exemplaires et continuent encore de soulager la population. Ce fut grâce à ces aménagements que la population a initié le maraîchage, dans ces villages : Tomolonou, Nakomo, Tiréli ...

Par ailleurs, les actions menées au niveau éducatif, sanitaire et alimentaire constituent de réelles avancées pour la population.

La construction des 6 classes a permis de doubler le premier cycle et cela a répondu à un besoin crucial de la population.

Lorsque le Comité a créé les conditions pour qu'un médecin chirurgien puisse s'installer à Sangha, cela a sauvé la vie de toute une population et bien au delà de la population dogon, car les malades venaient depuis Nyafounke ou même de Ouahigouya (Burkina Faso).

Récemment, le Comité a entrepris de nouvelles formes de soutien à la population en favorisant la création de banques de crédit ou des coopératives, destinées principalement aux femmes. Là encore c'est le Comité qui a initié ces actions. Ces initiatives ont eu des répercussions tant pour la population de Sangha que pour les villages aux alentours.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai souvent demandé au Comité de poursuivre et de persévérer dans les actions car ce furent les meilleurs projets en Pays Dogon. Il ne s'agit pas d'une flatterie mais d'une réalité.

Les idéaux du Comité sont assez différents de ceux des autres associations car les membres du CAS n'ont pas mis en priorité la valorisation de leurs projets auprès de la population. Cette promotion des actions a commencé tardivement par rapport à certaines associations qui avaient tendance à valoriser leurs actions avant même leur réalisation.

Le Comité a raison de déplorer que l'administration malienne ne reconnaisse pas à sa juste valeur les actions du Comité.

Comment expliques-tu que la gestion de la pompe n'a pas pu être prise en charge par la population ?

Lorsque la mairie a revendiqué la gestion de l'eau par ses propres moyens, le Comité a laissé faire. Mais la question de l'eau est très complexe en Pays Dogon : est-ce un bien que l'on doit gérer ? Il y avait un problème de confiance entre les autorités, les fonctionnaires et les correspondants locaux qui dans certains cas pouvaient être suspectés de mal évaluer les besoins réels de la population.

Les relations entre les bénéficiaires et les donateurs se sont modifiées ou ont évolué au fil des ans. C'est encore une question délicate à l'heure actuelle, car la population suspecte souvent que l'interlocuteur local, le correspondant des associations, puisse « s'enrichir à leur dépend ».

Sangha a souvent été pris comme un village cible, tradition ethnologique, importance de la société des masques, est-ce que par ricochet Sangha est devenu l'enfant gâté du Pays Dogon ? Y a-t-il une nécessité de décentraliser nos actions ?

C'est ce qu'on l'on pourrait penser mais ce n'est pas mon avis : en fait beaucoup d'associations s'implantent partout ailleurs, et la préfecture dit que Sangha n'a plus besoin d'aide, car les retombées du tourisme suffisent. Dans la réalité de nombreuses associations travaillent ailleurs, mais à Sangha il n'y en a pas tant que cela maintenant.

Mais le niveau de vie à Sangha n'est pas comparable avec les autres villages ?

La présence du médecin a énormément influé sur la qualité de vie. La différence entre les enfants est évidente. Le niveau de vie s'est amélioré, il y a au moins deux auberges comme à Yayé, à Pégué il y en a entre 4 et 10, à Yendouma il y en a presque 10. Ces créations et implantations ne sont pas liées aux actions des ONG. A présent de plus en plus de touristes investissent personnellement et aident une famille ou un jeune afin de lui permettre de « monter » son affaire, sans intermédiaire. Banani et Ireli ont été aidés par les touristes qui ont apprécié l'accueil qui leur a été réservé.

Par ailleurs, il y a la vente d'objets...

Au fil des années, avec certains projets que la population n'a pas toujours très bien gérés, il y a un sentiment d'essoufflement au sein du Comité... Quel serait le mode d'action le plus approprié face à la population ?

Vu l'expérience des écoles et la mauvaise répartition des fournitures scolaires auprès des enfants, il vaut mieux se rabattre sur la santé et sur l'hôpital, les bénéficiaires voient l'impact des dons, alors qu'à l'école malgré ce que le Comité fournissait, les parents devaient acheter.... des fournitures.

Les responsables politiques ne font pas toujours la part des choses et il y a une concurrence entre les interlocuteurs maliens et certaines associations avec lesquelles ils peuvent entretenir des relations privilégiées.

Certains hommes politiques ont entrepris des actions par affinité avec les correspondants locaux. Comme cela ne s'est jamais produit avec le responsable local du Comité, il y a eu des difficultés de prise en compte et de valorisation des actions.

Je me suis rendu à plusieurs reprises à Bandiagara pour expliquer et présenter les différentes actions du Comité, car dans certains cas, les cadres politiques et administratifs du cercle de Bandiagara n'étaient pas au courant.

Le CAS doit-il attendre que les besoins d'aides exprimés par la population, nous soient clairement explicités et présentés : banque ou coopérative de femmes, avant de mettre en place une action de partenariat ?

Le CAS doit observer un temps de réflexion, essayer de trouver la bonne personne pour faire un bilan des banques de prêts et à partir de cela, identifier les autres demandes, les autres projets, pour voir ensuite.

50 ans après l'Indépendance : flashback sur le Pays Dogon d'hier à aujourd'hui ?

C'est une évolution terrible, autant par rapport à la dégradation de la nature que par rapport à l'évolution matérielle des gens qui, si elle est plutôt positive, a entraîné de profondes évolutions. Il y a la télévision et un générateur dans presque toutes les familles. Il y a 20 ou 30 ans, il n'y avait qu'un commerçant par village, maintenant il y a peut être presque 10 épiceries, les villages ont grandi... les gens ont évolué avec... mais je ne suis pas sûr, que cette avancée soit uniquement positive... (Rires), vous connaissez ma réticence par rapport à la technologie...

La mortalité a diminué, l'espérance de vie a augmenté. Où est l'équilibre pour toi ? Entre cette avancée économique et les pertes de repères, au niveau de l'éducation des enfants ...

L'exode à Sangha s'est accentué... il s'agit d'un exode saisonnier... pour marquer leur temps... leur génération... c'est une forme d'affirmation traditionnelle.

Mais il y a un bouleversement au niveau de la tradition. Aujourd'hui, toutes les religions sont acceptées, il y a 50 ans tout le monde était concentré sur une fête, un rituel. Maintenant, il y a 3 à 4 fêtes importantes. Toutes ces religions : animiste, musulmane, catholique et protestante doivent être honorées et tout le monde va fêter les mêmes fêtes, il y a une acceptation et cela devient plus social que religieux.

Parallèlement, le tourisme faiblit et cela devient un peu complexe... Quand il y a des touristes, les Dogon sont occupés par cela, puis quand il n'y a personne les Dogon retournent à leurs champs et visent à atteindre l'autosuffisance alimentaire, les fruits du tourisme permettant d'élever son niveau de vie pour acheter des habits, se soigner.

Mais nous avons à faire maintenant de plus en plus, à un tourisme sauvage qui peut inquiéter. Ce sont des gens qui viennent pour peu de temps, qui ne rapportent pas à la population, ils font du camping sauvage... cela ne profite pas au village.

On a souvent parlé aux agences de voyage afin qu'ils expliquent aux touristes de ne pas apporter certaines choses, d'agir dans telles directions ou telles autres... Mais les agences et les guides ont peur de choquer leur clientèle et ils ne disent rien par peur de blesser. Les enfants et certains adultes harcèlent les touristes, là encore malgré nos actions, nos explications, les Dogon concernés sont restés insensibles à nos remarques.... Il y a une fatigue de part et d'autre de la relation touriste /guide.

Une formation en amont devrait passer par les agences et prendre en compte la peur de perdre la clientèle.

Paris le 16 septembre 2010

A propos de sécheresse et pluies...

La saison des pluies cette année est arrivée plus tardivement que d'habitude et les premières pluies ont été très abondantes avec des grosses chaleurs puis après une période sèche, elles sont revenues,

abondantes. La sécheresse angoisse toujours les habitants des régions concernées. Depuis fin septembre il ne pleut plus et les cultures sont réussies.

L'école, l'éducation ...

Depuis sa création, le Comité a toujours apporté une attention particulière à l'éducation, afin de soutenir les efforts déployés par le gouvernement malien pour diminuer l'analphabétisme, source de beaucoup d'inégalités.

Notre programme de rénovation des 2 écoles de Sangha (soit 12 classes) qui a été établi sur 3 ans voit son aboutissement à cette rentrée scolaire. Les travaux sont terminés à part quelques petites finitions.

Dans cet esprit, après avoir entrepris la construction, la rénovation des écoles de Sangha, le Comité a tout naturellement pris en compte les

demandes de fournitures scolaires formulées par les directeurs d'écoles. Au détour d'une rencontre, de conversations anodines avec des parents ou des élèves, le correspondant local du CAS s'est rendu compte que les parents étaient obligés d'acheter des fournitures scolaires chaque année. Même si le Comité ne fournissait pas la totalité des fournitures demandées, cela correspondait à presque la moitié des besoins. Face à cette inadéquation entre nos envois et les achats, Sékou, nous a conseillé de suspendre nos envois afin d'assainir la situation et éventuellement les reprendre un peu plus tard, sur de nouvelles bases.

Nouvelles du Comité

Lors de la dernière AG du 27 mars dernier, comme il est d'usage, nous avons procédé au renouvellement du conseil d'administration (renouvellement par tiers chaque année). Daniel SCHUH a souhaité se retirer et en conséquence un nouveau membre a été élu, il s'agit de Mme Catherine MUSSON. Nous remercions ici Daniel pour son engagement depuis de nombreuses années. Il continuera à apporter son soutien; à l'unanimité les membres du CA l'ont désigné au titre honorifique de "conseiller auprès de la présidence du CAS". Nous souhaitons la bienvenue à Catherine. Lors du CA il a été procédé à l'élection du bureau et comme nous avons adopté il y plusieurs années le

principe d'une présidence tournante, André MERRIEN laisse donc la place qu'il occupait depuis 2005 et devient vice-président. Nadine WANONO-GAUTHIER est élue présidente à l'unanimité.

Merci à André pour son action durant les cinq années de présidence qu'il a assurées. Nadine est membre du Comité depuis pratiquement son origine et a une connaissance très approfondie du Pays Dogon pour y avoir séjourné à de nombreuses reprises au titre d'ethnologue.

Les autres membres du bureau restent inchangés à savoir Yvette QUENTIN secrétaire et Gérard QUENTIN trésorier.

Pour information coordonnées des membres du bureau

Nadine WANONO-GAUTHIER présidente 12 bis rue des Meurgers 78120 SONCHAMP - ☎ 01 34 84 43 61
André MERRIEN vice-président 9 rue de la Maire 40500 COUR sur LOIRE ☎ 02 54 46 85 60
Yvette QUENTIN secrétaire 23 rue de l'Aige au Carabin 21560 ARC sur TILLE - ☎ 03 80 37 08 32

Renseignements : contact@sanghapaysdogon.fr